

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Vers le dogme de l'Assomption — Journées d'études mariales, Montréal 12-15 août 1948. —
Montréal, Fides, 1948, in-8, 445 p. ill.

par Thomas Charland

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 2, n° 4, 1949, p. 603-605.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801513ar>

DOI: 10.7202/801513ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Vers le dogme de l'Assomption — Journées d'études mariales, Montréal 12-15 août 1948. — Montréal, Fides 1948, in-8o, 445 p. ill.

La tenue de ces journées d'études peut être elle-même comptée parmi les événements marquants de notre histoire religieuse, ne serait-ce que

comme indice de l'avancement des études théologiques en notre pays. Et la publication du compte rendu des manifestations et du texte des travaux à moins de trois mois d'intervalle, et dans un volume de luxe d'une toilette typographique impeccable, est aussi un événement dans l'histoire de l'édition canadienne-française.

Deux des travaux doivent être signalés ici, à titre de contribution importante à notre histoire: *L'Assomption dans l'histoire canadienne*, par le R.P. Conrad-M. Morin, O.F.M. (231-260), et *Le Témoignage de l'art au Canada*, par le R.P. Julien Déziel, O.F.M. (261-275). Le premier nous livre le résultat d'une enquête documentaire très poussée sur le culte et la croyance assomptionnistes en terre canadienne. On y note qu'une préférence s'est affirmée de très bonne heure en faveur de l'Assomption. A son second voyage (1535), Jacques Cartier découvrit l'île d'Anticosti et la nomma *île de l'Assomption*. Le nom de *Notre-Dame des Anges* donné à la première église des Récollets à Québec (1621) est un vocable assomptionniste. La première fête de la T.S. Vierge célébrée à Montréal fut celle de l'Assomption en 1642 (Québec célébrait l'Assomption chaque année depuis 1639 au moins, à la suite du vœu et de l'ordonnance de Louis XIII). En mai 1643, les Associés de Notre-Dame de Montréal demandèrent au pape Urbain VIII la faveur d'une indulgence plénière pour ceux qui visiteraient, le 15 août de chaque année, la petite église qu'on venait de construire en l'honneur de la Vierge sur l'île de Montréal. La procession du 15 août, de l'église paroissiale de Ville-Marie à la chapelle de Bonsecours, fut rendue obligatoire dans l'acte de cession de cette chapelle à la paroisse par la fondatrice Marguerite Bourgeoys (24 juin 1678). La première paroisse érigée sous le vocable de l'Assomption fut celle de Port-Royal en Acadie, en 1678. Et c'est en Acadie que le culte de l'Assomption est resté le plus vivace. Cette contrée a pour patronne l'Assomption, pour hymne national l'*Ave Maris Stella*, pour emblème le drapeau à l'étoile mariale, et pour société nationale la Société de l'Assomption. Et ce sont des descendantes d'exilés acadiens qui fondèrent, à Saint-Grégoire de Nicolet en 1853, la florissante Congrégation des Sœurs de l'Assomption de la S.V. Il est à remarquer toutefois que ce nom fut retenu après élimination de deux autres (cf. Sœur Marie-Immaculée, *Monseigneur Joseph-Calixte Marquis et les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, dans la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique*, rapport 1943-1944, p. 101, note 25). Le Canada compte actuellement une cinquantaine d'églises et chapelles, dédiées à l'Assomption, dont les deux tiers environ se trouvent dans le territoire qui correspond à celui de la Nouvelle-France.

Rien d'étonnant que la croyance à l'Assomption se soit solidement implantée au Canada: elle était commune en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il est intéressant tout de même de suivre le relevé minutieux entrepris par le P. Morin des traces de cette croyance canadienne, dans les manuels de piété et les recueils de cantiques les plus en usage et dans les rituels et les catéchismes, de noter enfin la participation canadienne au

mouvement en cours depuis 1870 en faveur de la définition du dogme assomptionniste.

Le témoignage de l'art canadien est beaucoup moins imposant et pour cause. En voici le bilan établi par le P. Déziel. On connaît, pour le XVII^e siècle, quatre tableaux de l'Assomption du Frère Luc, récollet, dont trois, de création personnelle, ont été brossés à Québec, et un très riche parement d'autel, œuvre d'une Ursuline de Québec, Mère Marie Lemaire des Anges. Ce beau début fut presque sans suite. Des quatre toiles importantes qui datent de 1720 à 1800, trois furent importées de France et une seule fut peinte au Canada. Mais il y eut regain au XIX^e siècle: on y compte une vingtaine d'Assomptions. Plusieurs sont des copies de Proudhon ou de Poussin; mais d'autres sont des œuvres originales de grand mérite, comme celle de Napoléon Bourassa à la chapelle de N.-D. de Lourdes de Montréal et celle d'Ozias Leduc à l'église paroissiale de Saint-Hilaire. Toutes ces œuvres sont appréciées à leur juste valeur et dans un style approprié par le jeune maître qu'est le P. Déziel.

Le R.P. Léandre Poirier, O.F.M., l'expert qui a assumé la lourde tâche de la mise en volume, n'a pas manqué au devoir de compléter son travail par la confection d'index pour les noms de personnes, de lieux et de matières.

Thomas CHARLAND, O.P.